



In Situ
Revue des patrimoines

2 | 2002
La monographie d'architecture

Quelques aspects de l'œuvre du peintre Isaac Moillon (1614-1673)

Renaud Benoit-Cattin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1222>

DOI : 10.4000/insitu.1222

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Renaud Benoit-Cattin, « Quelques aspects de l'œuvre du peintre Isaac Moillon (1614-1673) », *In Situ* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 23 avril 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1222> ; DOI : 10.4000/insitu.1222

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Quelques aspects de l'œuvre du peintre Isaac Moillon (1614-1673)

Renaud Benoit-Cattin

- 1 Le but de cet article n'est pas de présenter l'intégralité de l'œuvre peinte d'Isaac Moillon, dont on connaît actuellement une quarantaine de compositions, mais plutôt de retracer les principales étapes de sa carrière et surtout de mettre en évidence les singularités de ce peintre, même si quelques-unes de ses œuvres paraissent somme toute assez banales. Disons d'emblée que la vie et l'œuvre d'Isaac Moillon, peintre assez récemment redécouvert, comportent encore beaucoup de zones d'ombre.
- 2 Isaac Moillon est né à Paris en 1614. Il est le fils de Nicolas, peintre et marchand de tableaux, de confession protestante, et frère cadet de Louise, femme peintre spécialisée dans la nature morte. Il habitait rue de Bourbon (actuelle rue de Lille) et mourut célibataire à Paris en 1673, dans des circonstances inconnues.
- 3 L'étude et la présentation de ses œuvres ont été bien postérieures à celles de son père et de sa sœur. Un tableau peint par son père (portrait d'Eustache de la Salle) et deux natures mortes réalisées par sa sœur ont en effet été présentées dès 1934 à l'exposition *Peintres de la réalité en France* (Paris, Orangerie). La fortune critique de Louise était établie depuis longtemps, avec environ 30 natures mortes connues, lorsque les premiers travaux sur Isaac furent publiés.
- 4 Force est d'ailleurs de constater que l'on ne sait rien de sa formation. Sa première œuvre mentionnée a été réalisée pour l'hôtel Bautru, construit entre 1634 et 1637 par le jeune Louis Le Vau, à l'angle de la rue Vivienne et de la rue des Petits Champs à Paris. Il en décore le vestibule et la galerie ; ces œuvres sont citées par Henri Sauval dans *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, ouvrage rédigé au milieu du XVII^e siècle et édité en 1724¹. L'hôtel a été détruit en 1823 et ce premier décor identifié de Moillon, disparu ou dispersé, reste inconnu : tout au plus Sauval nous dit-il qu'il s'agit des « exercices de la vie guerrière ». Moillon est cité comme peintre ordinaire du roi en 1655 et reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1663², apparemment sans morceau de réception.

- 5 Voici tout ce que l'on savait d'Isaac Moillon avant que ne soient redécouvertes et publiées en 1973 ses premières réalisations, par Sylvain Laveissière³ et Jacques Wilhelm⁴, œuvres conservées en Bourgogne. Pourquoi en Bourgogne ? Tout simplement parce qu'Hugues Bétauld, receveur des consignations au Parlement de Paris et natif de Beaune (Côte-d'Or) effectua un don pour faire aménager et décorer une nouvelle salle des malades à l'hôtel-Dieu de Beaune, la salle Saint-Hugues. C'est Moillon qui fut choisi pour la décorer, ce qui était fait ou en cours en 1646.

Figure 1



Beaune (21), hôtel-Dieu, salle Saint-Hugues, Beaune (21), hôtel-Dieu, salle Saint-Hugues, Guérison de l'hydropique

Phot. Inv. M. Rosso (c) Inventaire général, ADAGP, 1993

Figure 2



Beaune (21), hôtel-Dieu, salle Saint-Hugues, Guérison de la femme courbée par un esprit malin
 Phot. Inv. M. Rosso. (c) Inventaire général, ADAGP, 1993

- 6 Il peint neuf scènes à l'huile sur les murs, figurant des guérisons et résurrections effectuées par le Christ (400 x 275 cm chacune) : ces œuvres, au caractère monumental très prononcé, annoncent le style large et lourd souvent employé par Moillon au cours de sa carrière.
- 7 L'aspect démonstratif de cet ensemble avait sans doute pour vocation de redonner espoir à des malades, sans doute peu érudits, pour qui des scènes simples et largement traitées étaient sans doute bien adaptées.

Figure 3



Beaune (21), hôtel-Dieu, salle Saint-Hugues, Guérison des deux aveugles
Phot. Inv. M. Rosso. (c) Inventaire général, ADAGP, 1993

- 8 Le plafond est décoré d'une grande toile marouflée figurant la Piscine probatique (ou piscine miraculeuse de Bethesda, selon l'évangile de saint Jean) (1450 x 1000 cm, signée et datée de 1646). Jacques Wilhelm n'a pas manqué de souligner l'ambition de cette composition plafonnante, au caractère maniériste attardé (voir par exemple la position contorsionnée de plusieurs personnages et la figure de l'ange)⁵.

Figure 4



Beaune (21), hôtel-Dieu, salle Saint-Hugues, plafond, La piscine probatique
Phot. Inv. M. Rosso. (c) Inventaire général, ADAGP, 1993

Figure 5



Beaune (21), hôtel-Dieu, salle Saint-Hugues, plafond, La piscine probatique, détail
Phot. Inv. M. Rosso. (c) Inventaire général, ADAGP, 1993

- 9 Ce plafond a été altéré par une restauration de 1819 puis une autre datant de 1943 au cours de laquelle la toile a été coupée en 40 panneaux rectangulaires marouflés sur isorel. Ce qui retient l'attention, c'est le fait que Moillon ne se plie pas aux convenances édictées par Abraham Bosse qui écrivait qu'il était inconvenant de représenter « les eaux dans les plafonds ». Ce que fait pourtant Moillon, puisque le spectateur se trouve en réalité situé au fond de la piscine. C'est une première singularité que l'on peut constater dans son œuvre. Ce ne sera pas la dernière.

Figure 6



Beaune (21), hôtel-Dieu, salle Saint-Hugues, Le miracle de saint Hugues
 Phot. Inv. M. Rosso. (c) Inventaire général, ADAGP, 1992

- 10 Au-dessus de l'autel de cette salle est figuré le Miracle de saint Hugues (176 x 237 cm, n.d., n.s.). Il s'agit du premier tableau de Moillon montré dans une exposition, *Grand siècle*, en 1993⁶. Il semble bien que le peintre a regroupé deux scènes en une : au premier plan l'enfant est figuré comme un noyé et représenté, ressuscité cette fois, aux côtés de sa mère ; un tel procédé est archaïque en plein XVII^e siècle.

Figure 7



Beaune (21), hôtel-Dieu, salle Saint-Hugues, Ange
 Phot. Inv. M. Rosso. (c) Inventaire général, ADAGP, 1993

- 11 On remarquera la facture large et la belle harmonie du coloris qui attestent des qualités picturales de l'artiste. Ce tableau est entouré de deux anges sur bois (160 x 40 cm). Le décor de cette salle indique que Moillon, dès cette époque, n'hésitait pas à peindre sur divers types de support.

Figure 8



Beaune (21), hôtel-Dieu, salle de la Maîtresse, La Pentecôte
Phot. Inv. M. Rosso. (c) Inventaire général, ADAGP, 1992

- 12 Toujours à l'hôtel-Dieu, dans une autre salle, Moillon a peint une *Pentecôte* (200 x 190 cm, n.d., n.s.) (fig. n° 8) dans des tons chauds : nouvelle singularité, il décentre complètement la figure de la Vierge, contrairement à la règle de composition commune, même si l'on remarque un parti de composition semblable dans la *Pentecôte* de Blanchard par exemple ; mais ici ce décentrement est poussé à l'extrême et la figure de la Vierge se détache complètement de la scène, comme projetée en avant et isolée du groupe des apôtres. Ceux-ci ont des types physiques qui font penser aux personnages des guérisons de la salle Saint-Hugues.

Figure 9



Beaune (21), hôtel-Dieu, La Résurrection

Phot. Inv. M. Rosso. (c) Inventaire général, ADAGP, 1992

- 13 L'hôtel-Dieu de Beaune conserve également de la main de Moillon une *Résurrection*⁷ (110 x 160, signature visible depuis une récente restauration) d'une composition assez étrange : contrairement au parti général en usage à l'époque, la toile est de format horizontal comme dans les représentations de la Résurrection de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle où ce type de composition était encore très statique (chez Pérugin par exemple). Ici Moillon essaie de combiner ce format à l'élan vertical du Christ sortant du tombeau. Une nouvelle fois, on ignore les raisons de ce choix. Volonté délibérée ou raisons pratiques ? Comme on ne connaît pas la destination d'origine de ce tableau, la réponse reste en suspens.

Figure 10



Beaune (21), hôtel-Dieu, réserves, La Madeleine au pied de la croix
 Phot. Inv. M. Rosso. (c) Inventaire général, ADAGP, 1992

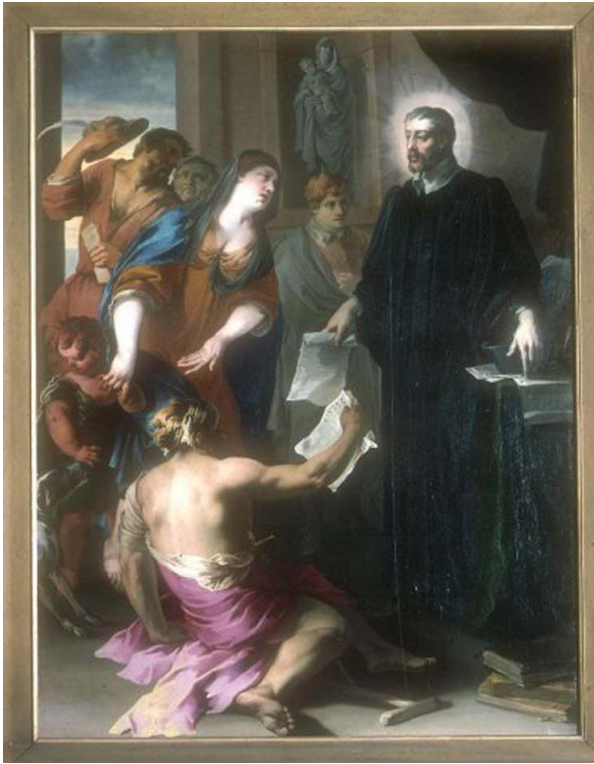
- 14 Peut-être plus banale, mais d'une certaine qualité cependant, une des dernières découvertes d'un Moillon à l'hôtel-Dieu de Beaune⁸ figure une *Madeleine au pied de la croix* (60 x 51, n.d., n.s.).
- 15 Ces nombreux travaux à l'hôtel-Dieu de Beaune ont sans doute amené Moillon à être sollicité dans les environs immédiats :

Figure 11



Auxey-Duresses (21), église paroissiale Saint-Martin, Le Christ mort
Phot. Inv. M. Rosso. (c) Inventaire général, ADAGP, 1996

Figure 12



Beaune (21), collégiale Notre-Dame, Saint Yves
Phot. Inv. M. Thierry. (c) Inventaire général, ADAGP, 1998

- 16 à Auxey-Duresses, où il peint un très beau Christ mort d'une facture classique plutôt rare dans son œuvre⁹ (97 x 130, signé, n.d.) et à Beaune même où il peint un saint Yves hiératique (239 x 189 cm, signé, n.d.), pour le corps des procureurs de Beaune, aujourd'hui conservé à la collégiale Notre-Dame de cette ville.

Figure 13



Moulins (03), cathédrale Notre-Dame, L'Annonciation : la Vierge
Phot. Inv. R. Choplain - R. Maston. (c) Inventaire général, ADAGP, 1999

Figure 14



Moulins (03), cathédrale Notre-Dame, L'Annonciation : l'archange Gabriel
 Phot. Inv. R. Choplain - R. Maston. (c) Inventaire général, ADAGP, 1999

- 17 Moillon est ensuite appelé un peu plus au sud, dans l'Allier, dans des circonstances inconnues. C'est ainsi qu'a été découverte une *Annonciation* peinte en 1654 et conservée à la cathédrale de Moulins¹⁰ (218 x 162 cm, n.s., date vue lors de la restauration vers 1993 mais invisible à l'œil nu).
- 18 Là aussi, la composition est étonnante, puisque réalisée en deux tableaux distincts, ce qui est à cette époque extrêmement archaïque dans la peinture française. L'ange est d'une qualité remarquable, avec son profil aigu et le traitement extrêmement soigné de ses vêtements et de ses ailes.
- 19 L'artiste travaille également pour des commanditaires privés, dans des châteaux de l'Allier, à Saint-Quintin-sur-Sioule, près de Vichy, où il réalise une *Mort de Porcia* en dessus de cheminée, dans un style tardo-maniériste¹¹ (l'histoire de Porcia est tirée des *Vertueux faits des femmes de Plutarque*, adaptés en français par le père jésuite Lemoine en 1647, sous le titre *Galerie des Femmes fortes*) (signé et daté de 1653). Au plafond, une grande figure de Bellone, déesse de la guerre, peinte sur bois, est également de sa main.
- 20 Dans la chambre d'Esther, un dessus de cheminée représente Esther et Assuérus¹² (n.s., n.d., probablement des environs de 1653-1655) aux tons très clairs. Un changement stylistique est perceptible dans l'étirement des canons des personnages. Au château voisin de Rochefort, il peint un autre dessus de cheminée, la *Contenance de Scipion*, présentant les mêmes types morphologiques et les mêmes couleurs changeantes dans les vêtements (n.s., n.d., vers 1653-1655).

- 21 Au château de Ravel, dans le Puy-de-Dôme, il figure une scène qui reste énigmatique : *La mère et la femme de Coriolan se rendant au temple de Janus pour en fermer les portes* (selon J. Baticle et J. Wilhelm¹³) ou *Clélie et ses compagnes passant le Tibre* (selon S. Laveissière¹⁴) (n.s., 1655). Au château de Villeneuve-Lembron (Puy-de-Dôme) est conservé depuis peu un tableau passé en vente publique en 1987, à Moulins, *L'empoisonnement de Camma et Synorix au temple de Diane*¹⁵, qui ornait vraisemblablement le dessus de cheminée d'un château des environs. Ce tableau (123 x 196 cm), daté de 1655, est particulièrement intéressant : il traduit franchement les tendances maniéristes accusées de l'artiste, par le canon allongé des personnages et l'acidité des coloris. Mais plus intéressante encore est la façon tout à fait anti-classique dont il traite la mort de Synorix qui, après avoir bu la coupe empoisonnée, s'écroule tel un pantin désarticulé. Simple effet destiné à frapper le spectateur ou réflexion de Moillon face à la mort et à l'angoisse qu'elle génère ? Nous y reviendrons plus loin. La comparaison avec les œuvres contemporaines de Poerson et de Le Sueur sur le même thème, d'un classicisme héroïque, est éclairante. Ce thème est lui aussi tiré de la *Galerie des femmes fortes* du Père Leroy (1647).

Figure 15



Villeneuve-Lembron (63), château, L'empoisonnement de Camma et Synorix au temple de Diane
 Phot. Inv. I. Védrine. (c) Inventaire général, ADAGP, 1997

- 22 Moillon semble être un peintre assez demandé puisqu'à la même époque on le trouve à Aubusson où il est mentionné en 1653 comme étant attaché à la manufacture de tapisseries afin d'y réaliser des cartons¹⁶. Nous ne traiterons pas de ce pan de son activité, qui semble avoir été prolifique, et qui fait l'objet de recherches de la part de Nicole de Reyniès. Pour le moment, un seul carton a été retrouvé et acquis en 1997 par le musée Tissé du Mans figurant Eole remettant l'urne des vents¹⁷.
- 23 Il est permis de penser que la présence de Moillon peut être reliée à la création de décors civils et religieux dans les environs. A ce jour, seul un tableau a été retrouvé, dans l'église d'Ahun¹⁸ (140 x 110 cm, n.s., n.d.) : ce tableau présente une composition relativement originale puis qu'il s'agit d'une *Sainte Famille* dans laquelle le Christ est figuré adolescent.

Le tableau, desservi par son mauvais état de conservation, n'est pas de très bonne facture. L'activité de Moillon comme cartonnier semblant, comme on l'a dit, avoir été assez importante, on peut se demander s'il ne disposait pas d'un atelier auquel il aurait confié l'exécution de tableaux tels que celui d'Ahun, qu'il aurait pu composer mais non réaliser, du moins pas entièrement. J. Baticle et J. Wilhelm avaient déjà pressenti l'existence d'un atelier, auquel ils ont attribué les peintures sur toile, représentant l'Aurore et, peut-être, la Nuit, au plafond de la chambre d'Esther du château de Saint-Quentin-sur-Sioule (Allier)¹⁹.

Figure 16



Ahun (23), église paroissiale Saint-Sylvain, La Sainte Famille
Phot. Inv. S. Lefèvre. (c) Inventaire général, ADAGP, 1998

Figure 17



Beaune (21), hôtel-Dieu, salle Saint-Louis, La mort de saint Louis

Phot. Inv. M. Rosso. (c) Inventaire général, ADAGP, 1990

- 24 Pour finir, un retour à l'hôtel-Dieu de Beaune s'impose. C'est là que l'on trouve en effet le dernier tableau daté et signé connu de Moillon. Il s'agit de la *Mort de saint Louis*, (180 x 255 cm), conservé dans la salle pour laquelle il avait été peint, la salle Saint-Louis. Ce tableau porte la date de 1665. Il est nettement divisé en deux parties. A gauche dominant les figures allongées, hiératiques et solennelles des ecclésiastiques, qui contraste fortement avec la partie droite. Saint Louis y est figuré mourant non pas allongé sur le lit situé à l'arrière-plan mais couché à même le sol. Sa position ne manque pas de surprendre : là où l'on s'attendrait à trouver la majesté d'un roi mourant et d'un saint espérant avec confiance en son salut, Isaac Moillon a figuré un personnage recroquevillé, torturé par la douleur physique mais aussi, semble-t-il, par le tourment moral : saint Louis a le regard tourné vers la partie supérieure du tableau, sombre, comme s'il doutait du sort qui l'attend. Ce type de représentation est assez exceptionnel dans la peinture du XVII^e siècle et l'on peut se demander si Moillon n'a pas laissé transparaître ses propres angoisses face à la mort, comme il semblait l'avoir déjà fait dans *L'empoisonnement de Synorix*, dix ans plus tôt. Offert aux regards des malades de la salle, il contraste singulièrement avec le décor réalisé quelque vingt ans plus tôt dans la salle Saint-Hugues, qui donnait à espérer aux pensionnaires les bienfaits de l'au-delà.
- 25 Il reste sans doute beaucoup à découvrir de l'œuvre et de la vie d'Isaac Moillon, qui apparaît comme un artiste assez inclassable dans l'histoire de la peinture de son temps, par son recours à de nombreux archaïsmes et à des compositions parfois étonnantes, sans que l'on puisse en l'état actuel en connaître les raisons, sinon peut-être celle de vouloir se démarquer des courants dominants de la peinture de son époque et d'affirmer une

personnalité forte et singulière, ce qui suscite l'envie d'en savoir plus sur un homme qui, de tout évidence, ne fut pas seulement un artisan mais avant tout un artiste.

BIBLIOGRAPHIE

- Baticle, Jeannine, Wilhelm, Jacques. Les peintures d'Isaac Moillon dans les châteaux d'Auvergne et du Bourbonnais. *Bull. Soc. Hist. Art français*, 1982, p. 93-100.
- Béguin, Sylvie. Pour Isaac Moillon. In *Mélanges en hommage à Pierre Rosenberg. Peintures et dessins en France et en Italie. XVII^e-XVIII^e siècles*. Paris : R.M.N., 2001, p. 72-81.
- Benoit-Cattin, Renaud. Deux nouvelles œuvres d'Isaac Moillon à Beaune. *Revue de l'Art*, 1995-3, n° 109, p. 75-76.
- Benoit-Cattin, Renaud. Quelques nouveaux tableaux d'Isaac Moillon. *Histoire de l'Art*, n° 44, 1999, p. 141-145.
- Chaserant, Françoise. [Acquisitions]. *Revue du Louvre et des musées de France*, n° 5, 1998, p. 83.
- Derens, Isabelle, Weil-Curiel, Mona. Répertoire des plafonds peints du XVII^e siècle disparus ou subsistants [à Paris]. *Revue de l'Art*, n° 122, 1998-4, p. 89.
- Grand Siècle, catalogue d'exposition, Montréal, musée des Beaux-Arts, Rennes, musée des Beaux-Arts, Montpellier, musée Fabre, 1993, p. 190 (notice de Patrick Ramade), 213.
- Laveissière, Sylvain. Le Christ au linceul d'Isaac Moillon à l'église d'Auxey-Duresses. *Bull. Soc. Hist. Art français*, 1973, p. 133-134.
- Laveissière, Sylvain. [Acquisitions]. *Revue du Louvre et des Musées de France*, n° 1, 1997, p. 90-91.
- Laveissière, Sylvain. Nouvelles œuvres d'Isaac Moillon (1614-1673). *Curiosité, Etudes d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*. Paris, Flammarion, 1998, p. 63-73.
- Saunier, Bruno. Décors civils du XVII^e siècle. Les vestiges d'un art raffiné. *Monuments historiques*, n° 197, juillet 1995, p. 44-50.
- Wilhelm, Jacques. Un peintre oublié : Isaac Moillon de l'Académie royale. Ses œuvres à l'hôtel-Dieu de Beaune. *Bull. Soc. Hist. Art français*, 1973, p. 113-132.

NOTES

1. Derens, I., Weil-Curiel, M., 1998, p. 89.
2. Wilhelm, J., 1973, p. 113.
3. Laveissiere, S., 1973, p. 133-134.
4. Wilhelm, J., 1973, p. 113-132.
5. Wilhelm, J., 1973, p. 125-126.
6. Grand Siècle, 1993, p. 190.
7. Benoit-Cattin, R., 1995, p. 75-76.
8. Benoit-Cattin, R., 1999, p. 142.

9. Laveissière, S., 1973, p. 133-134.
 10. Benoit-Cattin, R., 1999, p. 141-143.
 11. Baticle, J., Wilhelm, J., 1982, p. 94-96.
 12. Baticle, J., Wilhelm, J., 1982, p. 96-97.
 13. Baticle, J., Wilhelm, J., 1982, p. 97.
 14. Laveissière, S., 1998, p.69.
 15. Benoit-Cattin, R., 1999, p. 141, 144.
 16. Wilhelm, J., 1973, p. 113-114.
 17. Chaserant, F., 1998, p. 83.
 18. Benoit-Cattin, R., 1999, p.142-145.
 19. Baticle, J., Wilhelm, J., 1982, p. 97.
-

INDEX

Mots-clés : inventaire général, en ligne, journal, revue électronique, revue numérique, périodique, patrimoine, histoire de l'art, France, 17^e siècle, peinture, Moillon Isaac

Keywords : on line, electronic journal, ejournal, heritage, history of art, XVIIth century, paintings

AUTEUR

RENAUD BENOIT-CATTIN

Conservateur régional de l'Inventaire, DRAC du Nord-Pas-de-Calais Hôtel Scrive 1, rue du Lombard 59800 Lille. renaud.benoit-cattin@culture.gouv.fr